

## Pour CLAUDE COULON, notre Président

*Dijon, le 1<sup>er</sup> juin 2007*

Monsieur le Président,

Mon cher Claude,

Ta décision de transmettre la présidence du RADAC nous embarque dans le périlleux exercice du « je me souviens ».

Je me souviens de cette poignée d'assistants et de maître-assistants réunis dans ton salon pour partager ambitions intellectuelles et responsabilités pratiques.

Je me souviens du premier carnet de comptes et des premières négociations avec l'imprimerie de l'Université de Dijon pour sortir « Coup de théâtre » N°1 en décembre 1981.

Je me souviens de ces avatars personnels et de carrière définitivement imbriqués dans les mémoires d'un groupe qui a traversé quelques décennies...

Dans l'establishment universitaire des années 70, il fallait ne rien avoir à perdre (ou avoir l'élégance de le faire croire) pour susciter et piloter, hors de toute équipe et de tout label, un groupe de recherche inter-universitaire prenant pour objet d'étude le théâtre contemporain, avec ce quelque chose d'éphémère, de non installé, de « en devenir » qui lui est attaché.

Il fallait l'humanisme d'un saltimbanque (de cœur et d'expérience) pour que cette recherche demeure toujours attentive aux interactions spectacle/écriture qui donnent chair et vie à ce théâtre que nous aimons tant sur le palimpseste de la scène.

Il fallait l'entregent d'un sorbonnard pour convaincre quelques amis et collègues éminents de faire une place au soleil de la SAES à cette bande de jeunes qui ne savaient pas encore que leur avenir était gros de succès au

service d'auteurs polémiques et novateurs.

Lyrique ? Non, factuelle quand le recul des années permet de lister les traductions, études ou colloques conduits par le Radac, d'Arnold Wesker à Caryl Churchill, de Tennessee Williams à Edward Bond, de Sarah Kane à Trevor Griffiths...

Nostalgique ? Non, fière d'avoir partagé les débuts d'une aventure dont témoignent aujourd'hui les rayons de nos bibliothèques, le souvenir de rencontres magistrales, la construction d'un réseau de chercheurs et de témoins de cet esprit rebelle ou décalé qui traverse les arts dramatiques anglo-saxons.

Mon cher Claude, tu pars, et avec toi c'est un Bureau fidèle qui passe le témoin. Quelle joie de transmettre puisque, justement, il y a quelque chose à transmettre. Le RADAC n'a rien perdu de son originalité, de sa foi et de cette fragilité même qui le tient en éveil.

Honneur à ta ténacité, merci de ton enthousiasme et de ta générosité. Bon vent pour d'autres aventures, et longue vie au groupe de Recherches sur les Arts Dramatiques Anglo-saxons Contemporains.

*Michelle BOUIN,  
Trésorière fondatrice (!)  
Maître de Conférences à l'Université de Bourgogne.*